



HAL
open science

Déclinaison nominale en dan-gwèètaa (groupe mandé-sud, Côte-d'Ivoire)

Valentin Vydrin

► **To cite this version:**

Valentin Vydrin. Déclinaison nominale en dan-gwèètaa (groupe mandé-sud, Côte-d'Ivoire). *Faits de Langues - Les Cahiers*, 2011, 3, pp.233-258. halshs-00866827

HAL Id: halshs-00866827

<https://shs.hal.science/halshs-00866827>

Submitted on 27 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Déclinaison nominale en dan-gwèètaa (groupe mandé-sud, Côte-d'Ivoire)¹

Valentin Vydrin*

INTRODUCTION

Le Dan-gwèètaa appartient au continuum dialectal dan dont les variantes sont parlées au Liberia (où elles sont connues sous le nom « Gio ») et en Côte d'Ivoire (où ils sont appelés « Yacouba »). Le dan-gwèètaa a cinq tonèmes unis et trois tonèmes modulés dont les désignations sont (sur l'exemple de la voyelle *a*) : \acute{a} – extra-haut, \hat{a} – haut, \bar{a} – moyen, \grave{a} – bas, \tilde{a} – extra-bas, $\grave{\acute{a}}$ – extra-haut-descendant, $\hat{\acute{a}}$ – haut-descendant, $\bar{\acute{a}}$ – moyen-descendant. À la différence de la plupart des autres langues mandé, les changements contextuels des tons en dan-gwèètaa sont minimaux. On compte douze voyelles orales (antérieures, postérieures non-arrondies, postérieures arrondies, quatre niveaux d'aperture pour chaque série) et neuf nasales. Les consonnes nasales n'ont pas de statut phonologique, elles représentent des allophones des sonantes et des implosives devant les voyelles nasales.

Le dan se caractérise par un ordre des mots fixe. Ainsi, dans une phrase transitive verbale, on a : (Sujet) – Marque Prédicative Pronominale² – Complément d'Objet Direct – Verbe – Complément d'Objet Indirect ou Oblique (– Postposition). La présence du sujet n'est pas obligatoire. Dans une phrase intransitive, le complément d'objet direct est absent. L'ordre des mots dans un

* LLACAN (Inalco, CNRS – UMR8135). vydrine@gmail.com

¹ Mes remerciements vont au Prof. Thomas Bearth, sans qui ce projet ne serait pas possible, aux membres de la SIL-Côte d'Ivoire (surtout à Margrit Bolli) dont l'assistance nous a beaucoup facilité le travail de recherche en Côte d'Ivoire. Enfin j'ai une dette particulière à l'égard de feu M. Kessé Mongnan, mon informateur principal, dont la patience et la qualification linguistique ont beaucoup contribué à la réussite de notre projet, et de Diomandé Vassiafa (Bakari) avec qui j'ai travaillé après la mort de Kessé Mongnan.

² Le terme « marque prédicative » enraciné dans la tradition linguistique mandé correspond au terme « auxiliaire » de la linguistique générale. Il faut cependant tenir compte du fait que les « marques prédicatives » ne sont pas du tout assimilables aux verbes dont elles se distinguent très nettement par leur comportement morphologique et syntaxique.

groupe nominal de type génitif est « déterminant – déterminé », et dans un groupe attributif, « déterminé – déterminant ».

Par rapport aux langues les plus connues de la famille linguistique mandé, les langues du groupe mandé-sud sont généralement beaucoup plus « morphologiques », c'est tout particulièrement le cas pour le dan, notamment pour le nom.

Dans ce qui suit, il s'agira du gwèètaa, un des parlars nord-est du dan choisi comme base d'une des normes littéraires de cette langue. En analysant les données linguistiques dan-gwèètaa, on y trouve suffisamment de raisons de dire qu'un système de déclinaison du nom est en formation. Cela est assez extraordinaire : dans les langues niger-congo³, la déclinaison des noms est extrêmement rare, surtout en Afrique de l'Ouest où elle est pratiquement inexistante (König, 2008). Les données du dan-gwèètaa sont particulièrement intéressantes pour illustrer l'émergence de cas morphologiques à partir d'un système dénué de flexion.

Ce processus n'a pas touché l'ensemble des noms dan-gwèètaa. En fait, il a eu pour résultat la division des noms en deux parties du discours différentes : les substantifs, qui n'ont pas la catégorie du cas grammatical, et une autre classe de lexèmes qui ont cette catégorie et auxquels je vais me référer ici comme « les noms locatifs »⁴.

En 1., je commencerai ici par analyser la position des noms locatifs dans le système des parties du discours du dan-gwèètaa. Comme l'existence même de déclinaison nominale dans une langue mandé est un fait exceptionnel, il semble nécessaire de présenter une description assez détaillée de la morphologie des « noms locatifs » pour fournir au lecteur suffisamment d'éléments sur la nature de la flexion nominale en dan-gwèètaa ; cette présentation sera faite en 2. En 3., je fournirai quelques informations d'ordre syntaxique : l'accord en cas entre le nom locatif et la marque possessive ; l'annulation de la déclinaison en présence d'attributs adjectivaux et de déterminatifs ; l'emploi des formes de cas obliques à l'intérieur du groupe nominal ; le redoublement des noms locatifs. En 4., il s'agira d'une réflexion sur le sémantisme des noms locatifs (autrement dit, les conditions sémantiques favorisant l'entraînement des noms dans le système de déclinaison). En 5., j'analyserai quelques phénomènes d'autres langues mandé pouvant servir d'arrière-plan pour comprendre l'émergence de la déclinaison en dan. En conclusion, j'analyserai la déclinaison nominale en dan-gwèètaa du point de vue de la typologie du cas. Une liste de noms locatifs et de leurs formes obliques est présentée en annexe.

³ Selon la classification de J. Greenberg, la famille mandé fait partie de la macrofamille niger-congo. Cette attribution n'étant pas confirmée par des reconstructions et correspondances régulières, elle a été mise en doute dans quelques publications récentes (en particulier, cf. Dimmendaal 2008). Comme ce problème n'est pas central pour le sujet de cet article, je n'en traiterai pas en détail.

⁴ Alternativement, on pourrait parler d'une seule partie de discours des « noms » subdivisées en deux classes morphologiques selon leur aptitude à la déclinaison.

1. NOMS LOCATIFS ET LES PARTIES DE DISCOURS CONTIGUËS

Les noms locatifs sont, en dan-gwèetaa, beaucoup moins nombreux que les substantifs : ceux-ci se comptent par milliers, tandis que ceux-là se calculent par dizaines⁵.

Au plan morphologique, les noms locatifs se distinguent des substantifs, des adverbes et des postpositions par l'opposition formelle du « cas commun » (CMM) et des « cas obliques » (OBL). Les formes des cas obliques apparaissent là où le nom locatif se trouve à la fin d'un groupe nominal en position post-verbale (donc en fonction de complément d'objet indirect ou de circonstant), et la forme du cas commun est utilisée lorsque le nom locatif se trouve à la fin d'un groupe nominal occupant toute autre position syntaxique⁶ :

- (1a) \bar{u} $y\check{a}$ $g\check{e}\eta$ - $d\check{e}$ $y\grave{a}$ $k\bar{a}$ $y\grave{a}$.
2SG.NSBJ œil pied-CMM 3SG.PRF devenir mauvais
“Tu as de la saleté dans les yeux” (litt. : “le dessous de tes yeux est devenu mauvais” ; position de sujet).
- (1b) \bar{u} $k\check{d}$ $z\check{i}\check{r}$ \bar{u} $y\check{a}$ $g\check{e}\eta$ - $d\check{r}$.
2SG.NSBJ main passer 2SG.NSBJ œil pied-OBL
“Essuie sous tes yeux” (litt. : “Passe ta main sous tes yeux” ; position de complément d'objet indirect).

Il faut préciser que les formes du cas commun peuvent apparaître en position de complément oblique avec une postposition (sans fusion !), là où la relation « nom-postposition » est moins usuelle :

- (2) $B\grave{a}$ $kp\grave{a}$ $b\grave{a}\grave{a}d\grave{a}$ $d\bar{o}$ $b\grave{a}$ \bar{n}
1SG.PRF voir oiseau un sur 1SG.NSBJ
 $b\bar{a}$ $b\grave{l}\grave{a}\grave{a}$ - $d\check{e}$ $t\grave{a}$ $d\check{u}\check{r}$.
POSS champ-CMM sur haut
“J’ai vu un oiseau au-dessus de mon champ.”

Au plan syntaxique, le nom locatif se distingue du substantif par sa capacité à apparaître en position de circonstant ou de complément d'objet indirect sans postposition. Il se distingue de la postposition par le fait qu'il peut (sous la forme d'un cas oblique) occuper seul cette position (ex. 3), tandis que la postposition doit obligatoirement avoir un groupe nominal à gauche (ex. 4a, b) :

- (3) $B\check{r}$ \bar{n} $b\check{l}\check{e}\check{e}$ $g\grave{a}$ $s\grave{i}\grave{a}\grave{a}$.

⁵ Dans la version publiée du dictionnaire dan-gwèetaa (Vydrine, Mongnan 2008), il y en a 45 (sans compter de nombreux noms géographiques dans lesquels l'opposition morphologique « CMM : LOC » est très typique). Bien évidemment, ce nombre s'accroîtra dans la version finale.

⁶ Tous les exemples en dan-gwèetaa sont présentés en transcription phonologique basée sur l'Alphabet Phonétique International (version pour l'Afrique). J'ai été obligé de lui donner la prépondérance dans cette étude, parce que l'orthographe officielle du dan de RCI ne permet pas de présenter correctement les tons dans les positions non-initiales.

REC.OBL₂
 “Ils dansent ensemble.”

- (6b) Wō dũ wō kwǎǎ (sans doute, < *kó-ká).
 3PL.EXI venir\NEUT 3PL.REFL REC.OBL₃
 “Ils sont venus ensemble.”

Dans certains contextes lexicalisés, ces formes servent à distinguer les valeurs habituelle et imperfective de la construction verbale de l’aspect neutre (sur l’aspect neutre en dan, cf. Vydrin 2010) :

- (6c) Wō yā kǎ wō kwǎǎ/kwǎǎ.
 3PL.EXI travail faire\NEUT 3PL.REF REC.OBL₃/REC.OBL₂
 “Ils ont travaillé ensemble” / “Ils travaillent ensemble” (d’habitude).

En analysant les formes des noms locatifs, on peut distinguer :

- le cas commun, le plus souvent marqué par le suffixe *-dê* ;
- le cas locatif, le plus souvent marqué par le suffixe *-dĩ* ;
- les autres cas obliques formés par la fusion avec quatre postpositions : *gũ* ‘dans’, *bã* ‘sur’ (une surface non-plate), *tã* ‘sur’ (une superficie horizontale et plate), *ká* ‘avec ; par’.

On pourrait donc parler d’un « cas commun » et de cinq cas « obliques » : « locatif » (à suffixe *-dĩ*), « inessif » (**gũ*), « subessif » (**bã*), « adessif » (**tã*) et « comitatif » (**ká*).

Cependant, l’existence des cinq cas obliques doit être acceptée avec beaucoup de réserve, car le paradigme est loin d’être régulier. Il n’y a aucun mot qui aurait les six cas, et même ceux qui ont trois formes de cas (le cas commun plus deux cas obliques) sont peu nombreux. Le cas en dan-gwèetaa est une catégorie naissante, dont témoigne la facilité avec laquelle les locuteurs segmentent la plupart des formes en identifiant leurs composantes historiques. Dans la théorie grammaticale, on utilise pour les cas irréguliers de ce type le terme de « cas incomplet », ou de « cas partiel »⁸.

Analysons les cas du nom locatif un par un.

2.1.1. Le cas commun

Du point de vue du sens grammatical, ce cas peut être considéré comme non-marqué : il apparaît dans différentes positions syntaxiques, les mêmes que le nom ; il ne se distingue que par l’opposition aux cas obliques. Du point de vue morphologique, il peut se présenter de deux façons, comme non-marqué (*tõ* ‘oreille’, *zĩãã* ‘chemin’, etc.) ou marqué par le suffixe *-dê*. Le suffixe *-dê* provient sans doute du substantif *dê* ‘endroit’.

⁸ « Le cas incomplet est un cas dont les marques morphologiques n’apparaissent qu’avec une petite minorité des mots ; pour le reste, les marques du rôle sémantique en question ne se distinguent pas des marques d’un autre cas » (Plungian 2000 : 175).

Il faut mentionner que de nombreux noms locatifs à suffixe *-dē* ont des substantifs corrélatifs de même racine : *kósdē* – *kó* ‘maison’, *zūúdē* ‘derrière’ – *zū* ‘origine, base’. Le sémantisme des noms locatifs se distingue des substantifs de façon plus ou moins manifeste : *kósdē* désigne plutôt l’espace à l’intérieur de la maison, et *kó* se dit lorsqu’on parle d’une maison comme bâtiment; *zūúdē* a un sens concret (une partie du corps), et *zū* a un sens abstrait ; *bēédē* désigne la partie antérieure du cou ou de la gorge, et *bō* se réfère au cou en général et à la partie arrière du cou en particulier.

Dans d’autres cas, la différence sémantique entre les deux formes est assez difficile à déceler, mais elles se distinguent par leur emploi. Ainsi, dans la phrase (7a), aussi bien le substantif que le nom locatif sont possibles, tandis qu’en (7b), seul le substantif est admissible, et dans (7c), seul le nom locatif :

- (7a) Pŕ bē-dū wà gúŕŕ (= gúŕŕ-dē)
village humain\IZF-PL 3PL.PRF case.sacrée (= case.sacrée-CMM)
dō dō.
certain mettre
“Les habitants du village ont bâti une case sacrée.”
- (7b) Síŕ yà pŕ-dŕ gúŕŕ (≠ *gúŕŕdē) 6ŕ.
feu.CMM 3SG.PRF village-LOC case.sacrée manger
“Le feu a brûlé la case sacrée du village.”
- (7c) Gōō-gbēē-mē-nū wà gwā zūŕ
tête.dans-difficile-humain\IZF-PL 3PL.PRF pierre jeter

gúŕŕ-dē (≠ *gúŕŕ)ká.
case.sacrée-CMM avec
“Les voyous ont jeté des pierres sur la case sacrée.”

La comparaison des formes des noms locatifs et des substantifs correspondants laisse supposer qu’à part le suffixe *-dē*, il y a eu encore une composante, tantôt à ton haut, tantôt à ton extra-bas, qui s’est intercalée au milieu de la forme du nom locatif. Selon l’intuition de mon informateur principal, dans les exemples mentionnés, il s’agit de l’élément *gú* (*kó-gú-dē*⁹, **zū-gú-dē*, etc.), qui fonctionne en dan-gwèetaa comme un nom (‘intérieur’) et comme une postposition (‘dans, en’). Et dans d’autres cas, il peut s’agir d’autres éléments à valeur locative. Considérons les formes des noms locatifs (cas commun) suivants, en comparaison avec les substantifs corrélés :

	Nom locatif, CMM	Substantif
‘paillote’	<i>gōŕŕdē</i>	<i>gō</i>
‘jambes, pieds’	<i>gēŕŕdē</i>	<i>gē</i>
‘rocher plat’	<i>gwāādē</i>	<i>gwāā</i>
‘côté’	<i>sēŕŕdē</i>	<i>sē</i>

⁹ La forme *kógúrdē* existe toujours comme une variante facultative de *kósdē*.

de la même structure aux tons « bas – extra-bas », cf. *gwìj̄dē* – *gwìj̄d̄* ~ *gwìj̄d̄* ‘vertex’.

Le suffixe *-d̄* peut être rapproché du suffixe homonyme *-d̄* qui sert à dériver les adverbes. On peut même considérer qu’il s’agit de deux emplois du même suffixe *-d̄*, compte tenu de l’affinité fonctionnelle entre les adverbes et le cas locatif des noms locatifs¹⁰.

Comme pour la forme du cas commun, la question se pose de savoir s’il y a eu historiquement un élément à valeur locative devant le suffixe *-d̄*. On peut répondre avec assurance par l’affirmative, selon la même logique que dans 2.1.1. De plus, pour le cas locatif nous avons un test permettant d’établir à quelle postposition correspond le cas locatif : pour focaliser un nom locatif, il doit être mis au cas commun et **frontalisé**. Dans ce cas, la postposition réapparaît, précédée d’un pronom de reprise. Il s’avère que dans le corpus dont je dispose, c’est la postposition *ḃā* qui réapparaît, par exemple :

- (9a) Wà s̄ kpó gwàà-d̄.
3PL.PRF tissu étaler rocher.plat-LOC
“Elles ont étalé les vêtements sur un rocher plat.”
- (9b) Gwàà-dē d̄ wà s̄ kpó
rocher.plat-CMM FOC 3PL.PRF tissu étaler
à
3SG.NSBJ sur
“C’est sur un rocher plat qu’elles ont étalé les vêtements.”
- (10a) Yà kwèè sú ḃ gwìj̄-d̄.
3SG.PRF charge prendre REFL.SG sommet-LOC
“Elle porte le bagage sur sa tête.”
- (10b) Ì gwìj̄-dē d̄ ḃ kwèè
3SG.NSBJ sommet-CMM FOC 3SG.CNJ charge
sū à
prendre\CNJ 3SG.NSBJ sur
“C’est sur sa tête qu’elle porte le bagage.”

L’apparition de *ḃā* comme postposition remplaçant la forme du cas locatif peut paraître en contradiction avec la fonction de *gū* comme « postposition par défaut » lors de la formation du pluriel des formes du cas locatif (cf. 2.2). D’autre part, La convergence des deux postpositions les plus courantes dans le

¹⁰ Cf. une observation de Denis Creissels (2009 : 613): “In languages in which nouns have a case inflection including a subsystem of spatial cases, spatial adverbs and adpositions commonly have possibilities of variation similar to noun case inflection, but limited to spatial cases. This can be viewed as an indication that, diachronically, such adverbs or postpositions originate from nominal forms inflected for case”. En dangwèetaa, la dérivation des adverbes en *-d̄* semble être un procédé plus régulier que la formation des noms locatifs, il est donc plus approprié de penser que ce suffixe est d’origine adverbiale.

cas locatif signale la rupture du lien étroit entre cas et postposition. Ce fait doit être interprété comme significatif d'un degré élevé de grammaticalisation du cas locatif.

Pour certains noms locatifs, le suffixe *-d̄ɔ̄* au cas locatif est facultatif :

séé́d̄ɔ̄ ~ *séé́* 'par terre',

tààd̄ɔ̄ ~ *tàà* 'au dos'

ɔ̄ɔ̄d̄ɔ̄ ~ *ɔ̄ɔ̄* 'à l'aisselle', 'sous l'aisselle'.

Cependant, cette situation peut recevoir une autre interprétation : les variantes asuffixales peuvent être considérées comme des formes d'autres cas obliques (subessif, inessif, etc.), malgré leur variation libre avec les formes du cas locatif dans certains contextes.

Dans un cas, la variante sans suffixe *-d̄ɔ̄* provient clairement d'une contraction de la forme régulière :

pɔ̄d̄ɔ̄ ~ *pɔ̄ɔ̄* 'au village'.

Certains noms locatifs n'ont pas de suffixes casuels, que ce soit au cas commun ou au locatif :

b̄ɔ̄ CMM, *b̄ɔ̄* LOC 'initiation', 'lieu d'initiation',

b̄ú, *bl̄ú* CMM, *b̄ú*, *bl̄ú* LOC 'brousse',

d̄ɔ̄ CMM, *d̄ɔ̄* LOC 'bouche'.

Le cas locatif est le plus régulier des cas obliques (plus des trois-quarts de tous les noms locatifs), ce qui s'explique sans doute par sa valeur grammaticale assez large de « localisation non-spécifiée ».

2.1.3. Le cas inessif

Le cas inessif est rare ; il n'a été relevé dans notre liste qu'avec neuf noms locatifs (cf. tableau en annexe). On observe parfois une alternance libre entre les formes des cas locatif et inessif, cf. (11), qui n'est pas possible dans bien d'autres cas (12, 13) :

- (11) Yú̄ gl̄éé yà d̄l̄ɔ̄ à ɓéé́d̄ɔ̄ / ɓéé́.
poisson arête 3SG.PRF coller 3SG.NSBJ cou.LOC / cou.IN
"L'arête de poisson l'a étranglé" (litt.: "... s'est collé dans sa gorge").
- (12) Yà à kú ɓéé́ (≠ *ɓéé́d̄ɔ̄).
3SG.PRF 3SG.NSBJ attraper cou.IN (≠ cou.LOC)
"Il l'a attrapé à la gorge".
- (13) Yà ɓ̄ɔ̄-ɓ̄à-p̄l̄ yà ɔ̄ ɓéé́ (≠ *ɓéé́d̄ɔ̄).
3SG.PRF cou-sur-chose mettre REFL.SG cou.IN
"Elle a mis un collier à son cou."

L'affinité sémantique et fonctionnelle entre les cas locatif et inessif s'explique sans doute par le fait que de nombreuses formes du cas locatif comportent étymologiquement la postposition *gú* (la même dont provient le cas inessif).

2.1.4. Le cas subessif

Ce cas suit, par la fréquence, le cas locatif, il est signalé pour environ un quart des noms locatifs. L'analyse des formes subessives révèle qu'elles sont dérivées directement des substantifs, et non des formes du cas commun en *-dē*.

On peut établir des règles (ou, plutôt, des tendances) concernant la formation du cas subessif. Les substantifs (ou des noms locatifs au cas commun sans *-dē*) dont les formes subessives sont dérivées sont du type CV (et jamais CVV ou CVŋ). Le subessif se dérive le plus souvent par redoublement de la voyelle finale (*kɔ* → *kɔɔ* 'maison'), parfois avec modification (*bɔ* → *bɔɔ* 'cou', *gē* → *gēē*, *gə̀ə̀* 'pied, jambe', *kó* → *kwáá* 'l'un l'autre', *sé* → *síāā* 'terre'). Les modifications suivent presque toujours les modèles typiques de la fusion impliquant un morphème vocalisé en *-a* en dan-gwèetaa. On observe cependant une modification plutôt atypique : *kɔ* → *kwèj* 'main'¹¹. Dans tous les cas, le ton sur la voyelle finale est abaissé. Le plus souvent, il est extra-bas ; dans un seul cas, il est moyen (*síāā* 'terre', cf. la forme de la base de départ, *sé*).

2.1.5. Le cas adessif

Les formes de ce cas, très marginal, n'ont été relevées que pour deux mots, *kɔ* → *kɔɔ* 'main' et *zīāā* → *zīāā* 'chemin'. Leur formation suit le même modèle que celle du cas subessif ; la forme seule ne suffit pas à déterminer de quel cas il s'agit. Concernant la forme *kɔɔ*, c'est l'existence de la forme *kwèj* 'main.SUB' qui nous convainc que son cas n'est pas le subessif, et pour *zīāā*, c'est l'existence de la forme de pluriel, *zīāātādē-nù gú*, où l'élément d'origine postpositionnelle apparaît sans fusion.

2.1.6. Le cas comitatif

La postposition *ká* qui est à l'origine de ce cas a une polysémie très typique des langues mandé : elle exprime les valeurs comitative, instrumentale et équative, mais aussi (ce qui est moins courant dans les autres langues mandé) les valeurs de localisation spatiale ou temporelle générale. En parlant de « cas comitatif », je désigne l'ensemble de ces valeurs.

Le cas comitatif est assez rare : il n'est signalé que pour six noms locatifs. Les formes de ce cas sont dérivées selon la règle suivante :

- 1) la base de départ a obligatoirement la structure CV ;
- 2) la voyelle de la base de départ est redoublée, CV → CVV ;

¹¹ Sans doute, cette forme irrégulière provient de la dissimilation avec la forme du cas adessif.

Il faut noter que dans la pratique langagière, l'emploi des formes de pluriel des cas obliques est peu courante : selon la tendance générale en dan, le pluriel n'est employé que dans les contextes distinctifs, et dans les contextes de neutralisation de l'opposition du nombre on préfère les formes de singulier ; cela concerne le plus souvent les cas obliques. Pour certains noms locatifs, le pluriel n'est pas signalé dans les cas obliques (par exemple, *gēē* 'avec le/les pieds'). La suppression de l'opposition du nombre dans les cas obliques ne représente rien d'extraordinaire du point de vue typologique (Plungian 2000).

2.3. Les types morphologiques des noms locatifs

On peut dire que le système de déclinaison des noms locatifs, du point de vue de la morphologie, est composé du noyau (opposition binaire quasi-régulière du cas commun en *-dē* et du cas locatif en *-d̃*) et de la périphérie (les autres cas obliques, mais aussi les formes des cas commun et locatif sans suffixes). Dans le segment central, le cas commun, non-marqué du point de vue du sens grammatical, est cependant marqué formellement par le suffixe *-dē* et différent du substantif corrélatif. Dans le segment périphérique, la forme du cas commun du nom locatif est non-marquée, et il est difficile, sinon impossible, de la distinguer du substantif corrélatif.

En fait, la limite entre les types du « noyau » et de la « périphérie » n'est pas nette, il y a des cas intermédiaires et hybrides. En simplifiant la situation, on pourrait parler de quatre types morphologiques de noms locatifs.

1) Les noms locatifs réguliers et quasi-réguliers : cas commun en *-dē* et cas locatif en *-d̃* ; certains lexèmes de ce type ont d'autres formes à d'autres cas (dérivées des substantifs corrélatifs).

2) Les noms locatifs invariables ont la même forme pour les deux cas, commun et locatif. Ils se différencient cependant des substantifs par un critère syntaxique, à savoir leur capacité à être employés en position post-verbale sans postposition :

(17a) Yà blú-Ø k̄.
3SG.PRF brousse.CMM chasser
"Il a fait la chasse."

(17b) Yà d̄ó blú-Ø.
3SG.PRF aller brousse.LOC
"Il est allé dans la brousse."

Ce type est représenté surtout par les toponymes ; il est peu fréquent parmi les noms communs.

Un nom locatif (17b) peut être homonyme du substantif correspondant (17c) ; dans ce cas, ils ne se distinguent que par l'emploi syntaxique en position post-

verbale (avec ou sans postposition), tandis que dans les autres positions, le nom locatif et le substantif correspondant ne se distinguent pas :

- (17c) Yà d́ó blúú gú. = (17b) Yà d́ó blú.
 3SG.PRF aller brousse dans
 “Il est allé dans la brousse.”

3) Les noms locatifs asuffixaux ont la même racine que la forme du cas commun, et les formes des cas obliques en dérivent par des modifications tonales et/ou vocaliques. Il s’agit surtout des cas obliques autres que le locatif (cf. 2.1.3. – 2.1.6.). Dans certains cas, les locuteurs du dan-gwèetaa acceptent également les formes non-fusionnées en les qualifiant « de formes du langage enfantin » (*zīāā tā* = *zīāā*, *sé bā* = *sīāā*).

4) Les noms locatifs « mixtes » combinent des caractéristiques des types régulier et invariable : la forme du cas commun coïncide avec la racine (au moins au niveau segmental), et le cas oblique est formé avec le suffixe (*yū* ‘nez’ – *yūyūd* ‘dans le nez’), ou *vice versa* (*blāādē* ‘champ’ – *blāā* ‘au champ’).

3. LA SYNTAXE DES CAS

Les cas obliques en dan-gwèetaa restent étroitement liés aux postpositions dont ils proviennent, et l’emploi des formes suit *grosso modo* les modèles d’emploi des postpositions en question (cf. cependant la division 4 où certains modèles plus compliqués de distribution des cas et des postpositions sont mentionnés).

Considérons quelques particularités d’emploi des noms locatifs qui ne semblent pas tout à fait prévisibles.

3.1. Le groupe nominal possessif : la concordance des cas ?

Là où un syntagme possessif se trouve dans la position du circonstant ou du complément d’objet indirect, la marque possessive sert d’indicateur supplémentaire du cas oblique. Dans le cas général, le connecteur possessif est *bā* (18a, 19a), mais là où la tête du syntagme possessif est représentée par un nom locatif au cas locatif, ce connecteur est remplacé par *gđ* (18b, 19b) :

- (18a) *N̄* *bā* *blāā-dē* *dīŕ* *yŕ*
 1SG.NSBJ POSS champ-CMM limite 3SG.EXI
 tō *yīgā* *bā*.
 rester\NEUT rivière sur
 “La limite de mon champ passe par la rivière.”
- (18b) *Bá* *d́ó* *n̄* *gđ*
 1SG.PRF aller 1SG.NSBJ POSS.OBL
 blāā *bū*.
 champ.LOC lâ-bas

“Je suis allé à mon champ.”

- (19a) Ǻ ɓǺ kɔ yɔ̃ ɡɔ̃
 3SG.NSBJ POSS maison 3SG.EXI brûler\NEUT
 ǵǵǵǵ plè ká.
 heure deux avec
 “Sa maison a brûlé en deux heures.”

- (19b) Yɔ̃ fǵǵǵ ñ ɡɔ̃ kɔ̃ɔ̃ɔ̃.
 3SG.EXI s'évanouir\NEUT 1SG.NSBJ POSS.LOC maison.LOC
 “Il s'est évanoui dans ma maison.”

Il est difficile de résister à la tentation de voir là une concordance des cas (*ɓǺ* pour les substantifs et les noms locatifs au cas commun, *ɡɔ̃* pour les noms locatifs au cas locatif), ce qui signifierait un degré assez avancé de maturité du système des cas en dan-gwèetaa. Cependant, certaines données incitent à la réserve.

Tout d'abord, il semblerait que l'emploi du connecteur possessif locatif *ɡɔ̃* dans le contexte désigné soit préférable, mais facultatif ; la marque *ɓǺ* y est également possible (cf. exemple (20)), même si elle y est beaucoup plus rare.

- (20) Gɔ̃-dũ wɔ̃ dɔ̃ɔ̃dũ ɓǺ kwǵǵdũ.
 voiture-PL 3PL.EXI s'arrêter\NEUT 1SG.POSS concession.LOC
 “Les voitures s'arrêtent dans ma cour” (*mǺ* < **ñ ɓǺ*).

Ensuite, la marque possessive *ɡɔ̃* apparaît parfois dans le groupe nominal circonstanciel même si la possession est exprimée par un substantif (21) ou un nom locatif à d'autres cas obliques (22).

- (21) Yɔ̃ ɡǺ ɔ̃ ɡɔ̃ dũ tǺ.
 3SG.EXI mourir\NEUT RÉFL.SG POSS.LOC lit sur
 “Il est mort dans son lit.”

- (22) YǺ séǵ zǵ Yɔ̃ ɡɔ̃ kɔ̃ɔ̃.
 3SG.PRF charbon passer Yo POSS.LOC maison.SUB
 “Il a laissé des traces de charbon sur le mur de la maison de Yo.”

Ces exemples montrent que l'emploi de *ɡɔ̃* est conditionné plutôt par la position syntaxique que par le cas du nom suivant. Cependant, on ne peut pas nier que dans la grande majorité des cas, cette marque cooccure avec le cas locatif.

3.2. Cas et détermination

La présence d'un adjectif (placé en dan après le nom) bloque la déclinaison :

- (23a) WǺ dǵ sèè lòò sǵǵǵ.
 2PL.PRF feuille frais arriver feu.LOC
 “On a mis des feuilles vertes dans le feu.”

- (23b) Wà dǎ sèè gbé lòò sǐǐ kpî
 3PL.PRF feuille frais grand arriver feu.CMM grand
 gú, wò pǎǎ pǎǎpǎǎpǎǎdǎ.
 dans 3PL.EXI pétiller\NEUT crépitement
 “Lorsqu’on met beaucoup de feuilles vertes dans un grand feu, elles crépitent.”

De même, le nom à un cas oblique ne peut pas être focalisé ou spécifié par un déterminant (pronom démonstratif, article). Là où un déterminant intervient, le nom locatif est remplacé par un substantif :

- (24a) Bǎ-’ wó dō dē bē yǎ
 1SG.PRF-3SG.NSBJ affaire savoir que personne 3SG.EXI
 kóó-dǎ.
 maison.LOC
 “J’ai senti qu’il y avait quelqu’un dans la maison.”
- (24b) [...] yǎ kó yā-’ gú.
 3SG.EXI maison ce-3SG.NSBJ dans
 “[...] qu’il y a quelqu’un dans cette maison”.
- (25a) Yǎ dà kóó-dǎ dǎ, ā
 3SG.EXI monter\NEUT maison-LOC déjà 1SG.EXI
 dō à bǎ-’
 aller\NEUT 3SG.NSBJ frapper-INF
 “S’il entrerait dans la maison, je le frapperais.”
- (25b) [...] kǎ wò dà kó bǎ-’ gú
 que 3PL.OPT monter maison ART-3SG.NSBJ dans
 “[...] pour qu’ils entrent dans la maison”.

Cela veut dire que le système des cas en dan-gwèetaa est encore suffisamment jeune pour ne pas être détaché du contexte originel : comme une postposition suit obligatoirement le groupe nominal, une forme au cas oblique ne peut pas apparaître là où le nom locatif n’occupe pas la position finale dans un tel groupe.

Cependant, certaines formes isolées ont recours à une autre stratégie pour contourner cet obstacle : la fusion des noms avec un déterminant démonstratif et une postposition :

- (26) péē (< *pǎ yā à gú)
 village ce 3SG dans
 “à ce village”
- (27) kwēē (< *kwè yā à ká)
 an ce 3SG avec
 “(au cours de) cette année”.

Il serait prématuré de parler de la formation d'une véritable catégorie morphologique de détermination combinée avec le cas, cependant, les exemples (26, 27) peuvent révéler une tendance.

3.3. Les formes des cas obliques dans les positions autres que post-verbales

Il a été dit plus haut que les formes des cas obliques apparaissent en position post-verbale (complément d'objet oblique ou circonstant). Précisons cependant que ces formes peuvent être mises en position non-finale d'un groupe nominal génitif, cf. (28, 29, 30) :

- (28) Bē b́áá à gblúúú
 humain certain.3SG.NEG.IPFV 3SG.NSBJ ventre.SUB
 wḍ dḍ.
 affaire\IZF savoir
 "Personne ne connaît ses pensées."
- (29) Síꞑ yà pḥ-dḥ gúꞑ 6ḥ.
 feu.CMM 3SG.PRF village-LOC case.sacrée manger
 "Le feu a brûlé la case sacrée du village."
- (30) kèè-dḥ yùà
 occiput-LOC maladie\IZF
 "maladie de l'occiput"

Dans la grande majorité des langues mandé (y compris le dan) les postpositions, outre leur emploi prototypique post-verbal, peuvent apparaître également à l'intérieur d'un groupe nominal. Le dan-gwèetaa marque un pas de plus dans cette direction. Les formes morphologiques casuelles représentant un degré beaucoup plus avancé de grammaticalisation par rapport aux postpositions (nom à valeur locative < postposition < désinence), force est de reconnaître que la localisation d'une postposition à l'intérieur d'un groupe nominal est traitée par la langue comme tout à fait normale¹².

3.4. Le redoublement des noms locatifs

Un trait caractéristique très surprenant des noms locatifs, plus précisément de leurs formes obliques, est leur aptitude au redoublement. Le redoublement en lui-même ne représente rien d'extraordinaire ; ce qui frappe, c'est sa fonction : il exprime l'intensité ou le caractère permanent de l'action verbale, ou l'intensité de la situation (exprimée par une proposition non-verbale).

- (31a) Ì 6à dāà-ná yḥ à kwèj.
 3SG.NSBJ POSS couteau-DIM 3SG.EXI 3SG.NSBJ main.SUB

¹² Contrairement à ce qu'affirme Nikitina (2011 : 35) qui tend à les interpréter, dans cette position, comme des noms (homonymes des postpositions).

“Son couteau est dans sa main.”

- (31b) Ǻ ǸǺ ǸǺǺ-ǸǺ yǺ Ǻ
 3SG.NSBJ POSS couteau-DIM 3SG.EXI 3SG.NSBJ
 kwǺǺ~kwǺǺ.
 main.SUB~INT

“Son couteau est constamment dans sa main.”

- (32a) BǺ gbǺ-ǸǺ yǺ kwǺǺ-ǸǺ.
 1SG.POSS chien-DIM 3SG.EXI concession-LOC
 “Mon chien est dans la cour.”

- (32b) BǺ gbǺ-ǸǺ yǺ kwǺǺ-ǸǺ~kwǺǺ-ǸǺ,
 1SG.POSS chien-DIM 3SG.EXI concession-LOC~INT
 yǺǺ ǸǺ ǸǺ ǸǺ gǺ.
 3SG.NÉG.IPFV aller place certain dans
 “Mon chien est toujours dans la cour, il ne va nulle part.”

Autrement dit, nous avons ici affaire à un marquage externe : la valeur d’une marque morphologique apparaissant sur un mot porte sur un tout autre mot¹³.

3.4.1. Quelques traits morphologiques et sémantiques du redoublement des noms locatifs

Le redoublement des noms locatifs est un phénomène assez productif, mais il n’est pas systématique. Mon informateur a rejeté les formes redoublées de nombreux lexèmes, et pour certaines autres, il les a acceptées avec des réserves (« ça se dit parfois, mais ce n’est pas très joli, je ne le mettrais pas dans le dictionnaire »).

Les formes de la majorité des cas obliques sont susceptibles d’être redoublées ; je n’ai pas trouvé d’exemples de cas comitatif et adessif, les plus marginaux dans le système de la déclinaison dan-gwèètaa.

Le plus souvent, le redoublement est complet. Cependant, on trouve des cas (33b, 34b) où la forme redoublée du cas locatif perd sa désinence –ǸǺ :

- (33a) SǺǺ yǺ kǺǺ-ǸǺ.
 NOM 3SG.EXI maison-LOC
 “Siao est à la maison.”

- (33b) SǺǺ zǺ yǺ kǺǺ~kǺǺ tǺǺ gbǺ gǺ.
 NOM TOP 3SG.EXI maison.LOC~INT temps tout dans
 “Siao est à la maison tout le temps.”

¹³ Le dan-gwèètaa est très riche en marquages externes : le pluriel des noms peut être exprimé sur les adjectifs (Vydrine 2007) ; les déterminants attachés à un préverbe portent sur le verbe (Vydrin 2009), etc. Ce phénomène semble être une tendance prédominante de cette langue.

- (34a) [...] yʃ CONS.3SG.CNJ zĩʃ passer\CNJ kʃ encore dʒʒ-dʒ place.publique-CMM
bléé-dʃ...
bord.du.champ-LOC
“[...] il passe à bord de la place publique...”
- (34b) Á 1SG.CNJ dō RÉTR aller\CNJ dʒʒ-dʃ, hameau-LOC ā 1SG.EXI kā
zĩʃ passer\NEUT bléé~bléé á dʃʒ-dʃ
bord.du.champ.LOC~INT 1SG.CNJ piège-PL
gã.
regarder\CNJ
“Quand je suis allé au champ, je suis passé à son bord très minutieusement en examinant les pièges.”

Du point de vue du sens, le redoublement des noms locatifs exprime le plus souvent l'insistance sur le caractère permanent et prolongé de l'action ou de la situation (31b, 32b, 33b), mais il peut s'agir également d'une action détaillée et exhaustive (34b). De fois, le redoublement produit une modification de sens tout à fait irrégulière, comme dans (35a, b) :

- (35a) Yʃʃ 3SG.CNTR zʌ TOP yʃ 3SG.EXI wè parler\NEUT ʃ RÉFL.SG yũú-dʃ. nez-LOC
“Il nasille.”
- (35b) Yʃʃ 3SG.CNTR zʌ TOP yʃ 3SG.EXI wè parler\NEUT ʃ RÉFL.SG
yũú-dʃ~yũú-dʃ.
nez-LOC~INT
“Il grogne constamment.”

3.4.2. Du redoublement des noms locatifs au redoublement des postpositions

Le redoublement des noms locatifs en dan-gwèetaa n'est pas un phénomène isolé : certaines postpositions peuvent être redoublées également.

- (36a) Gbê chien yʃ 3SG.EXI zĩʃ-sĩā passer-DUR ʃ RÉFL.SG dā-bʒ père-humain\IZF
zũ.
autour
“Le chien tourne autour de son maître.”
- (36b) Sāā épervier yʃʃ 3SG.PROS tð-dā poulet-DIM kú, attraper yʃ CONS ʃ 3SG.CNJ
zĩʃ à zũ~zũ.
passer\CNJ 3SG.NSBJ autour~INT
“L'épervier veut attraper le poussin, il tourne en rond au-dessus de lui.”

- (37a) Gbàtò yɔ̃ sòò sɔ̃ɔ̃.
 Gbato 3SG.EXI cheval auprès.de
 “Gbato est à côté du cheval.”
- (37b) Yɔ̃ zìɔ̃ bɛ̃-dũ sɔ̃ɔ̃~sɔ̃ɔ̃ gbé.
 3SG.EXI passer\NEUT humain-PL auprès.de~INT beaucoup
 “Il tourne trop autour des gens.”

Comme le montrent ces exemples, le redoublement des postpositions représente le même type de marquage extérieur à valeur d'intensité, de caractère intensif ou prolongé de l'action exprimée par le verbe. Une autre caractéristique est le caractère sélectif du redoublement des postpositions : à ma connaissance, il ne concerne que quatre postpositions à valeur locative (*sɔ̃ɔ̃* ‘auprès de’, *zìɔ̃* ‘autour de’, *kèj̃* ‘derrière’, *pɔ̃ɔ̃* ‘chez’). On retrouve ici l'affinité entre noms locatifs et postpositions. En fait, il n'est pas facile parfois de décider si un lexème doit être considéré comme un nom locatif relationnel ou comme une postposition, cf. (38) :

- (38) Sýŋgā dũ-dũ zɔ̃ yɔ̃ à tàà~tàà,
 NOM fille-enfant TOP 3SG.EXI 3SG.NSBJ dos.LOC~INT
 yáá yɔ̃ síáá.
 3SG.NÉG.IPFV voir terre.SUB
 “La fille de Seunga est toujours sur **son dos**, elle ne descend pas par terre”.

Dans cet exemple, la forme *tààtàà* peut être analysée soit comme un nom relationnel ‘au dos’, soit comme une postposition ‘derrière’.

3.4.3. Un cas intermédiaire : des postpositions et des adverbes composés ?

Considérons certains autres cas de redoublement post-verbal (ex. 39b, 40b, 41b, 42) :

- (39a) Yɔ̃ zìɔ̃ ɔ̃ b̃ kwèè ká
 3SG.EXI passer\NEUT RÉFL.SG POSS charge avec
 yáŋ dɛ̃.
 soleil devant
 “Il passe avec sa charge au soleil.”
- (39b) Bèdɛ̃ gā dɔ̃ɔ̃-dɔ̃-bɛ̃-dũ wò zìɔ̃
 médicament os marché-mettre-humain\IZF-PL 3PL.EXI passer\NEUT
 à ká yáŋ dɛ̃ yáŋ dɛ̃.
 3SG.NSBJ avec soleil devant soleil devant
 “Les vendeurs de médicaments passent tout le temps au soleil.”
- (40a) Tò gɔ̃ yɔ̃ dɛ̃ɛ̃dɛ̃ bò yáŋ gú.
 poulet mâle 3SG.EXI cocorico enlever\NEUT soleil dans
 “Le coq pousse des cocoricos en journée.”
- (40b) Tò gɔ̃ yɔ̃ dɛ̃ɛ̃dɛ̃ bò yáŋ gú

- poulet mâle 3SG.EXI cocorico enlever\NEUT soleil dans
 yáŋ gú.
 soleil dans
 “Le coq pousse des cocoricos toute la journée.”
- (41a) Ā 6ā glēé yŋ à kò dīŋ.
 3SG.NSBJ POSS sac 3SG.EXI 3SG.NSBJ main devant
 “Son sac est entre ses mains.”
- (41b) Ā 6ā glēé yŋ à kò dīŋ.
 3SG.NSBJ POSS sac 3SG.EXI 3SG.NSBJ main devant
 kò dīŋ.
 main devant
 “Son sac est constamment entre ses mains.”
- (42) Dī zú ká gbésê ŋ
 bouche laver avec cure-dent REL.3SG.CNJ
 bā, wà zīŋ bē sŋ
 ART 3PL.EXI>3SG.NSBJ passer\NEUT humain dent
 pīŋ sŋ pīŋ.
 chez dent chez
 “Le cure-dent avec lequel on nettoie la bouche, on le passe à de nombreuses reprises entre les dents.”

De toute évidence, nous avons ici le même phénomène de redoublement d’un élément post-verbal en fonction de marquage externe exprimant l’intensité ou le caractère permanent de l’action. La question se pose de savoir quel statut attribuer aux séquences *yáŋ-dē* ‘au soleil’ (litt. ‘devant le soleil’), *yáŋ-gú* ‘en journée’ (litt. ‘dans le soleil’), *kò-dīŋ* ‘dans les mains’ (litt. ‘devant la main’), *sŋ-pīŋ* ‘entre les dents’ (litt. : ‘chez les dents’) et autres expressions redoublées de ce type. Leur aptitude au redoublement est un argument sérieux pour les considérer comme des lexèmes uniques, plutôt que des combinaisons (libres ou idiomatisées) de paires de lexèmes¹⁴.

Il semble peu approprié de les mettre dans la classe des noms locatifs : on n’observe pas de fusion morphologique entre les bases nominales et postpositionnelles (ce qui est typique des vrais noms locatifs) ; certaines séquences, comme *yáŋ-gú*, comportent les mêmes postpositions qui sont déjà intégrées dans les noms locatifs ; l’assimilation de ces formes aux noms locatifs conduirait à une inflation de cette classe préjudiciable à sa cohérence.

Une solution naturelle est de classer les unités de type *yáŋ-dē*, *yáŋ-gú* (ne pouvant pas avoir un dépendant à gauche) parmi les adverbes, et les unités de type *kò-dīŋ*, *sŋ-pīŋ* parmi les postpositions. Ainsi, la classe des adverbes se

¹⁴ On peut mentionner, comme un précédent, le cas des langues turques où la capacité d’une unité au « redoublement en *m-* » est vue comme un argument suffisant pour considérer cette unité comme un lexème, plutôt que comme une combinaison de lexèmes (je remercie Daria Mishchenko pour cette observation).

complétera par une sous-classe d’adverbes composés, et la classe des postpositions, par des postpositions composées.

4. LIMITES SÉMANTIQUES DE LA CLASSE DES NOMS LOCATIFS

Le processus de formation des noms locatifs en dan-gwèètaa est très sélectif. Tout d’abord, les limites sémantiques de cette classe de lexèmes sont assez nettes : il s’agit (a) des noms des parties du corps, et (b) des mots communs désignant des « localisations naturelles », qui peuvent typiquement servir de localisation des actions ou des situations. Beaucoup de noms géographiques (surtout ceux qui sont traditionnellement connus des Dan) distinguent les formes de CMM et de LOC : *Máádē* CMM – *Máád̄* LOC ‘Man’ (la ville la plus importante du pays dan), *Gb̄d̄d̄* CMM – *Gb̄d̄d̄* LOC ‘Gbonné’ (nom d’un village), etc.¹⁵.

Ensuite, la fusion avec les postpositions se produit dans les contextes les plus typiques du lexème en question, tandis que dans d’autres contextes une fusion avec la même postposition peut ne pas avoir lieu. Ainsi, nous avons le cas comitatif (dans ce contexte, à valeur instrumentale) du mot *s̄* ‘dent’ dans l’expression qui signifie « mordre » :

- (43a) Yà *̄* dè kú s̄̄.
 3SG.PRF REFL.SG même attraper dent.COM
 “Il a mordu soi-même.”

Dans d’autres contextes, les mêmes composantes ne fusionnent pas :

- (43b) Yà wí̄ sú *̄* s̄ ká.
 3SG.PRF mortier prendre REFL.SG dent avec
 “Il a soulevé le mortier avec ses dents.”
- (43c) B́ ñ k̄ pá ñ s̄ ká.
 1SG.PRF 1SG.NSBJ main toucher 1SG.NSBJ dent avec
 “J’ai touché mes dents.”

Le mot polysémique *s̄* ‘sol, terre ; pays’ peut apparaître au cas inessif dans son premier sens (44), mais pas dans le deuxième (45) :

- (44) Bāā bā à bō s̄̄.
 manioc ART 3SG sortir terre.IN
 “Enlève le manioc de la terre.”
- (45) D̄kp̄d̄ȳ dō ká p̄-d̄ b́
 jour certain avec village-CMM certain
̄ B̄s̄í-d̄ ḡ s̄ ḡú...
 REL.3SG.CNJ Burkinais-PL POSS.OBL terre dans
 “Un jour, dans une ville qui se trouve à Burkina Faso...”

¹⁵ Les relations spéciales des noms de « localisations naturelles » et des noms géographiques avec les cas spatiaux ont été traitées par Denis Creissels (2009 : 612-613).

Pour désigner la maison, on a en (22) un nom locatif au cas subessif (provenant de la fusion avec la postposition *bà*), tandis qu'en (46) nous trouvons un substantif avec *bà* sans qu'une fusion n'intervienne :

- (46) Wà vī gbōŋ kó bā, yŋ
 3PL.PRF bouger guêpe maison sur 3SG.EXI
 bē
 humain piquer\NEUT
 "Quand on touche un guêpier, les guêpes piquent l'homme."

Les exemples (47, 48a) (par contraste avec (13)) et (48a, b) montrent que la fusion des postpositions *gú* et *bà* avec le substantif *bō* 'cou' n'est pas du tout automatique et dépend du contexte :

- (47) Yà glēé zīŋ ŋ bō gú.
 3SG.PRF sac passer RÉFL.SG cou dans
 "Il a mis le sac à son cou."
- (48a) Yà yōō kpó ŋ bōō.
 3SG.PRF kaolin étaler REFL.SG cou.SUB
 "Il s'est enduit la gorge de kaolin."
- (48b) Zēŋ yā à kú à bō bā.
 moustique 3SG.PRF 3SG.NSBJ attraper 3SG.NSBJ cou sur
 "Le moustique l'a piqué au cou".

Le degré élevé de lexicalisation témoigne du fait que la morphologisation des cas en dan-gwèetaa est un processus assez avancé ; on ne peut plus considérer une forme de cas oblique comme un équivalent facultatif d'une combinaison d'un substantif avec une postposition ; il s'agit bien de formes flexionnelles avec leur propre sémantisme et leur syntaxe.

5. QUELQUES MOTS CONCERNANT LES NOMS LOCATIFS DANS D'AUTRES LANGUES MANDÉ

La tendance à la formation de « noms locatifs » est attestée dans la majorité des langues mandé-sud, mais dans chacune des langues elle a ses particularités. En beng, ils ne se distinguent des autres substantifs que syntaxiquement (par leur capacité à fonctionner comme circonstant ou complément d'objet indirect sans postposition) (Paperno 2011 : 46-48). En mwan, gouro, kla-dan, kpelle, le nombre de noms locatifs dépasse à peine une douzaine (communications personnelles d'Elena Perekhval'skaya, Natalia Kuznetsova, Maria Konoshenko, Nadezda Makeeva) ; ils se distinguent morphologiquement des autres substantifs, mais leur statut reste à préciser. En toura, ils se distinguent morphologiquement des autres substantifs, mais, à la différence du dan, ils peuvent occuper les positions de sujet et de complément d'objet direct (Bearth 1971 : 199-201).

Autrement dit, le critère syntaxique ne permet pas de les distinguer des substantifs dans cette langue.

La fusion des noms avec les postpositions est signalée en gouro, mais dans cette langue tous les cas de fusion sont transparents et peuvent être remplacés synchroniquement par une combinaison « nom + postposition ». Autrement dit, ici la distinction entre « noms locatifs » et substantifs est assez faible (communication personnelle de Natalia Kuznetsova). Sans doute, la situation en yaouré est identique.

On peut parler de « noms locatifs » même dans les langues mandingue. Par exemple, en bambara la majorité des toponymes s'emploie en position de circonstant sans postposition, et cela est caractéristique également de quelques noms communs, en particulier *dá* 'bouche' et *só* 'maison' :

- (49a) Sékù táa-rá só.
Sékou aller-PFV maison
"Sékou est allé à la maison."

Cf. :

- (49b) Sékù táa-rá ògú kónó.
Sékou aller-PFV village-ART dans
"Sékou est allé au village."

6. CONCLUSION

Le dan-gwèètaa fournit un exemple intéressant d'un système de déclinaison en formation, d'où ses caractéristiques :

- un nombre limité de lexèmes concernés, qu'on est donc obligé de considérer comme une sous-classe (« les noms locatifs ») de la partie du discours du nom, et dont la limite avec les autres noms (« les substantifs ») n'est pas toujours très nette ;
- le caractère aléatoire du paradigme de déclinaison, l'absence de noms locatifs ayant un paradigme complet ;
- la transparence étymologique des formes flexionnelles (malgré la technique de fusion) et la possibilité de rétablir, assez souvent, des formes originales par les locuteurs de la langue ; réapparition de la structure morphologique originelle dans les formes plurielles (là où elles sont possibles).

L'apparition de la déclinaison en dan-gwèètaa, tout en étant un fait exceptionnel dans la famille mandé, est le prolongement de deux tendances connues des nombreuses langues apparentées :

- 1) utilisation des noms à valeur locative en fonction de circonstant sans postposition, ce qui les rapproche des adverbes ;
- 2) fusion, facultative ou obligatoire, des noms en position de circonstant avec les postpositions.

En dan-gwèètaa, la première tendance a été compliquée par le fait que les adverbes se caractérisent dans cette langue, le plus souvent, par un suffixe

dérivatif *-ḍɔ̄*. Le même suffixe a acquis une nouvelle fonction : marque de la fonction circonstancielle du nom.

Ce processus a été conforté par la deuxième tendance qui a produit des formes fusionnées des noms avec des postpositions. La fonction syntaxique des formes fusionnées est la même que celle des formes nominales en *-ḍɔ̄*.

Le système naissant de la déclinaison en dan a donc deux sources, l'un (les adpositions) étant très connu dans l'histoire de langues diverses (cf., en particulier, Kulikov 2006 : 23 ; Kulikov 2009 : 440-445), l'autre, l'intégration des adverbes dans le paradigme nominal de déclinaison, étant plus exotique, et cependant ayant des analogies (en particulier, en ossète) dans l'histoire des évolutions des systèmes des cas (Kulikov 2006 : 29 ; Kulikov 2009 : 445-447).

Le paradigme de déclinaison des noms locatifs en dan-gwèètaa représente un modèle peu fréquent où les rôles syntaxiques du noyau (exprimés dans d'autres systèmes par des « cas grammaticaux » (Blevins 2009 : 200-201) ne se distinguent pas, ils sont tous marqués par le « cas commun ». L'opposition du « cas commun » au « cas locatif » se trouve au centre du système dont la périphérie est constituée par les autres cas obliques à valeur spatiale ou instrumentale/comitative.

Cependant, ce système n'est pas exceptionnel à l'échelle mondiale ; des systèmes à cas locatifs où les arguments syntaxiques principaux ne sont pas distingués par les cas sont bien attestés. Ainsi, Creissels (2009 : 611) parle de ce type de paradigme dans les langues tswana et nahuatl.

Abréviations

- AD – cas adessif
- ART – article défini
- CMM – cas commun
- CNJ – marque prédicative pronominale de la série conjointe ; forme verbale dans la construction conjointe
- CNTR – série des pronoms contrastifs
- COM – cas comitatif
- CONS – conjonction à valeur consécutive
- DIM – suffixe diminutif
- DUR – suffixe de duratif
- EXI – marque prédicative pronominale de la série existentielle
- FOC – déterminant focalisateur
- GER – gérondif
- IMP – marque prédicative pronominale de la série impérative
- IN – cas inessif
- INF – marque de l'infinitif
- INT – intensif
- IPFV – imperfectif
- IZF – marque tonale de l'izafet (ton extra-bas sur le mot gouvernant)
- LOC – cas locatif
- NÉG – marque négative
- NEUT – marque de l'aspect neutre (ton extra-bas suffixé au verbe)
- NOM – nom propre

NSBJ – pronom de la série non-sujette
 OBL – oblique
 OPT – marque prédicative de la série optative
 PFV – marque du perfectif
 PL – pluriel
 POSS – marque possessive
 PRF – marque prédicative pronominale de la série du parfait
 PROS – marque prédicative de la série prospective
 RÉC – réciproque
 RÉFL – pronom réfléchi
 REL – marque du relatif
 RÉTR – marque rétrospective
 SG - singulier
 SUB – cas subessif
 TOP – marque de topicalisation

RÉFÉRENCES

- Bearth Th., 1971, *L'énoncé toura*, Norman (Oklahoma), S.I.L.
 Blevins J., 2009, Case and declensional paradigms, in A. Malchukov & A. Spenser (eds.), *The Oxford handbook of case*, Oxford University Press, p. 200-218.
 Creissels D., 2009, Spatial cases, in A. Malchukov & A. Spenser (eds.), *The Oxford handbook of case*, Oxford University Press, p. 609-625.
 Dimmendaal G., 2008, Language Ecology and Linguistic Diversity on the African Continent, *Language and Linguistics Compass* 2/5, p. 840-858.
 König Ch., 2008, *Case in Africa*, Oxford and New York, Oxford University Press.
 Kulikov L., 2006, Case systems in a diachronic perspective : A typological sketch, in L. Kulikov, A. Malchukov & P. de Swart (eds.), *Case, Valency and Transitivity*. Leiden – Nijmegen, John Benjamins Publishers, p. 23-48.
 Kulikov L., 2009, Evolution of case systems, in A. Malchukov & A. Spenser (eds.), *The Oxford handbook of case*, Oxford University Press, p. 439-457.
 Nikitina T., 2011, Pra-mande i niger-kongo : predvaritel'nye zamechanija k rekonstrukcii sintaksisa [Le Proto-Mandé et le Niger-Congo : Notes préliminaires sur la reconstruction du syntaxe], in E. V. Perekhval'skaya & A. Ju. Zheltov (eds.), *Le monde mandé. K 50-letiju V. F. Vydrina. Materialy ekspedicii v Zapadnuju Afriku (2001-...)*, Saint-Petersbourg, Nestor-Istoriya, p. 33-39.
 Paperno D., 2011, Grammaticheskij ocherk jazyka ben [Esquisse d'une grammaire de la langue beng], *Acta Linguistica Petropolitana* 7:2, p. 14-117.
 Plungian V., 2000, *Obščaya morfologija: Vvedenie v problematiku [Morphologie générale : Une introduction]*, Moscou, Editorial URSS.
 Vydrine V., 2007, Les adjectifs en dan-gwèètaa, *Mandenkan* 43, p. 77-103.
 Vydrin V., 2009, Preverby v jazyke dan-gueta [Les préverbes en dan-gwèètaa], *Voprosy jazykoznanija* 2, p. 75-84.
 Vydrin V., 2010, "Nejtral'nyj vid" v dan-gueta i akcional'nyje klassy. [L'« aspect neutre » en dan-gwèètaa et l'Aktionsart], *Voprosy jazykoznanija* 5, p. 63-77.
 Vydrine V. & Mongnan A.K., 2008, *Dictionnaire Dan – Français (dan de l'Est) avec une esquisse d'une grammaire du dan de l'Est et un index français-dan*, Saint-Petersbourg, Nestor-Istoria.

APPENDICE

Substantifs	Commun	Locatif	Inessif	Subessif	Adessif	Comitatif
NOMS LOCATIFS RÉGULIERS ET QUASI-RÉGULIERS						
bléé	bléédè 'bord (du champ)'	blééd̄ 'au bord du champ', PL blééd̄dè-nù gú				
ḅḅ	ḅḅédè, ḅḅḅédè 'cou, gorge'	ḅḅéd̄, ḅḅḅéd̄ 'par la gorge'	ḅḅé, ḅḅḅ 'par la gorge, dans la gorge'	ḅḅḅ 'sur le cou'		
dḅḅ	dḅḅédè 'ruche'	dḅḅéd̄ 'dans la ruche'				
dḅḅ	dḅḅédè 'place publique'	dḅḅéd̄, dḅḅḅgúd̄ 'à la place publique'				
–	dḅḅḅdè 'champ'	dḅḅḅd̄ 'au champ'				
gḅḅ	gḅḅḅdè 'jambes, pieds'	gḅḅḅd̄ 'aux jambes, aux pieds'		gḅḅḅ, gḅḅḅḅ 'sur les pieds'		gḅḅḅ 'par/avec le pied'
gḅḅ	gḅḅḅḅdè 'paillote'	gḅḅḅḅd̄ 'dans la paillote'				
gḅḅḅ 'endroit sacré'	gḅḅḅḅdè 'case sacrée'	gḅḅḅḅd̄ 'dans la case sacrée'				
gblú	gblúḅdè, gblúḅḅḅdè 'ventre'	gblúḅd̄, 'dans le ventre'		gblúḅḅḅ 'dans le ventre'		
(gwàà)	gwààḅdè 'rocher plat'	gwààḅd̄ 'au rocher plat'				
–	gwḅḅḅḅdè 'vertex'	gwḅḅḅḅd̄, gwḅḅḅḅḅd̄ 'sur la tête, sur le sommet'		gwḅḅḅḅ, gbḅḅḅḅ 'sur la tête, sur le sommet'		
kèè	kèèḅḅḅdè 'occiput'	kèèḅḅḅd̄ 'sur l'occiput'				

Substantifs	Commun	Locatif	Inessif	Subessif	Adessif	Comitatif
–	kóídē 'hameau'	kóídɔ̃ 'au hameau'				
kó	kóódē, kógúódē 'maison'	kóódɔ̃ 'à la maison', 'dans la maison'		kóò 'sur le mur de la maison'		
kpé̃ŋ	kpé̃ŋdē 'partie extérieure'	kpé̃ŋdɔ̃ 'à l'extérieur'	kpé̃ŋ 'à l'extérieur'			
kwá̃ŋ, kwá̃ŋ, kwé̃ŋ	kwá̃ŋdē, kwá̃ŋdē, kwé̃ŋdē 'concession, cour'	kwá̃ŋdɔ̃, kwá̃ŋdɔ̃, kwé̃ŋdɔ̃ 'dans la cour'				
kwé̃é 'bras'	kwé̃é̃dē 'poignet'	kwé̃é̃dɔ̃ 'par le poignet'				
—	pí̃dē 'maison, cour'	pí̃dɔ̃ 'à la maison, chez X'				
p̃ɔ̃	p̃ɔ̃dē 'village'	p̃ɔ̃dɔ̃, pl̃ɔ̃ɔ̃ 'au village'	pé̃é 'à ce village'			
sé̃	sé̃ŋdē 'côté'	sé̃ŋdɔ̃ 'au flanc, aux côtes'				
–	tààdē 'dos'	tààdɔ̃, tàà 'sur le dos, au dos'				
–	vé̃é̃dē 'bas-ventre'	vé̃é̃dɔ̃ 'au bas-ventre'				
wā, wō	wāádē 'visage'	wāádɔ̃ 'au visage'				
(yā̃)	yā̃ 'œil'		yā̃ŋ 'dans les yeux'	yā̃ā 'sur l'œil'		yā̃ā 'devant les yeux'
(yá̃ŋ)	yá̃ŋ 'soleil'			yé̃é, yá̃ā 'au soleil'		
–	yó̃ŋdē 'aisselle'	yó̃ŋdɔ̃, yó̃ŋ 'aux aisselles'				
zū 'bas, fond ; fesses'	zūúódē 'fesses'	zūúódɔ̃ 'à l'anus'				
NOMS LOCATIFS INVARIABLES						

Substantifs	Commun	Locatif	Inessif	Subessif	Adessif	Comitatif
	bǝ 'initiation'	bǝ 'à l'initiation'				
	bú, blú 'brousse'	bú, blú 'en brousse'				
	df 'bouche'	df 'dans la bouche'				
NOMS LOCATIFS MIXTES						
	bláãdē 'champ'	bláã 'au champ'				
	df̃ñdr̃x̃dē 'taille (la peau recouverte par la ceinture)'	df̃ñdr̃x̃ 'sous la ceinture'				
	dʒkwál̃dē 'marché'			dʒkwál̃ 'au marché'		
	tó 'oreille'	tódf̃ 'à l'oreille'				
	yū 'nez'	yūdf̃ 'dans le nez'				
NOMS LOCATIFS ASUFFIXAUX						
gò 'tête'	gòdē ' emplacem ent de la source '	gòdf̃ 'à la source (du fleuve)'		gò, gbò 'à la tête, au sommets'		
	gbà 'plafond, grenier'	gbàdf̃ 'au grenier'				
	gwā 'mariage (du point de vue de la femme)'			gwāã ~ gwā bā : dó gwāã 'se marier'		
	kó 'l'un l'autre'		kóó 'l'un dans l'autre'	kwál̃ 'ensem- ble'		kwál̃ 'ensemble'
	kò 'main'			kwēñ,	kòò 'sur	kòò 'avec la

Substantifs	Commun	Locatif	Inessif	Subessif	Adessif	Comitatif
				kwèè 'dans les mains'	les mains'	main'
	kwè 'an, année'					kwèè 'cette année'
	sé 'terre'	séé, sééd̄ 'dans le sol'	séé 'dans le sol'	siāā 'sur le sol'		
	síí 'feu'		sííí 'dans le feu, sur le feu'			
	só 'dent'					sóó 'avec les dents' (mordre)
	ziāā 'chemin'				ziāā ~ ziāā tā 'en route', PL ziāātādē- nù gú	